

cinéa

13 Mai 1921

Numéro 2

➤ ➤ ➤ Hebdomadaire Illustré < < <
Louis DELLUC et A. ROUMANOFF, Éditeurs
10, Rue de l'Élysée, Paris - Tél. : Élys. 58-84

Abonn'. 75 fr.

Le N°. .. 2 fr.



IRENE CASTLE

La mince et fine danseuse aimée de Paris, devenue vedette cinématographique et fêtée pour sa grâce, ses robes, son originalité délicate dans *Cœur d'Héroïne*, *la Marque de Caïn*, *la Fille de Bobème*, et aujourd'hui, *Dans les Griffes de l'au-delà*.

Tous les Programmes des Cinémas de Paris



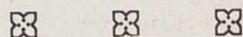
LE STUDIO MODERNE...
 DECORATION... DECORS DE CINÉMA...
 INSTALLATIONS ET MEUBLES...

... et bien entendu
 vos Chapeaux
 chez Madeleine
 PANIZON
 8, Rue de Ponthieu
 P A R I S

NOUVEAU THÉÂTRE

(Ex-Grévin)

Directeur: Irénée Mauget



20 h. 30. — *Le Sentier Secret*,
 pièce en 3 actes, de M. Auguste Villeroy.

Mmes H. Melvyl	Marcelle
C. Barré	Maria
D. Réal	Gilberte
MM. M. Mayen	Jacques
de Loisel	Hart

La Souriante Madame Beudet,
 tragi-comédie en 2 actes, de MM. Denys
 Amiel et André Obey.

Mmes Gréta Prozor	Mme Beudet
C. Vallet	Gabrielle
Bl. Peyrens	Marguerite
C. Barré	Mme Barré
Desly	Eugénie
MM. Jacques Bau-	
mer	Beudet
Coquillon	Lebas
Liausu	Dauzat

Vous écrivez bien,
 mais H. Compère
 14, Rue Henner
 copie bien



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur
 TAILOR

Téléphone
 : 218-36 :

14, Rue Duphot
 PARIS (1^{er} arr.)

cinéma

On tourne

Dans le film que Jean Kemm a tiré
 de *la Ferme du Choquart*, de Victor
 Cherbuliez, on verra pour la pre-
 mière fois dans un grand rôle d'écran,
 Mary Marquet, la brillante interprète
 de *l'Aiglon*, de *l'Homme à la Rose*,
 de *la Bataille*, etc.

Germaine Dulac, metteur en scène
 de *La Cigarette* et de *La Belle Dame
 sans merci* achève *La mort du So-
 leil*, d'André Legrand, avec André
 Nox.

Les interprètes du *Rail*, d'Abel
 Gance, sont Séverin Mars, Pierre Ma-
 gnier, Gabriel de Gravonne, Térof
 et Miss Ivy Close.

Ecce homo d'Abel Gance, est un
 film inachevé où devaient paraître
 Berthe Bady et la danseuse-mime
 Dourga, entrevue dans *La Sultane
 de l'Amour*.

Les Trois Mousquetaires (Edition
 française) ont été ainsi distribués
 par H. Diamant-Berger et Andréani:
 Aimé Simon-Girard (D'Artagnan),
 Henri Rollan (Athos), Martinelli (Por-
 thos), De Guingand (Aramis), De Max
 (Richelieu), Desjardins (M. de Tré-
 ville), Andrew F. Brunelle (Buckin-
 gham), Rieffer (Louis XIII), Joffre
 (Bonacieux), Armand Bernard (Plan-
 chet); Pierrette Madd (Madame Bo-
 nacieux), Claude Mérelle (Milady),
 Jeanne Desclos (Anne d'Autriche),
 Germaine Larbaudière (Mme de Che-
 reuse), G. Jacquet (de Winter).

Les Trois Mousquetaires (Edition
 américaine) sont adaptés par Edward
 Knoblock et Fred Niblo et interprétés
 par Douglas Fairbanks (D'Artagnan),
 Georges Siegmann (Porthos), Mar-
 guerite de la Motte (Mme Bonacieux),

La Nuit du 13 est pour Henri Fes-
 court une sorte de début. Abondant
 producteur de bandes faciles et intel-
 ligentes, chez Gaumont avant la
 guerre, il réapprit le métier, tout dif-
 férent de l'ancien système, pour exé-

cuter *Mathias Sandorf*, ciné-roman,
 chez Louis Nalpas. Maître de ses
 moyens, maintenant il réalise tout à
 son aise ce qu'il souhaitait. *La Nuit
 du 13*, premier d'une série que nous
 espérons féconde, est interprété par
 Yvette Andreyor, Jean Toulout et
 Vermoyal.

D. W. Griffith, le puissant ouvrier
 d'*Intolérance* et du *Lys brisé*, pré-
 pare une vaste composition cinégra-
 phique d'après le *Faust* de Goethe.

L'auteur de *Jésus-la-Caille* et des
Innocents, Francis Carco, a suivi
 l'exécution cinégraphique de son
Equipe, interprétée par Jeanne Diris,
 Lagrenée, Valbel, Dalio, d'Esparbès,
 etc., etc.

Nous verrons un jour à l'écran
 Georges Pitoëff, l'intéressant comé-
 dien et metteur en scène de théâtre.
 On lui proposa tout dernièrement
 une création originale dans un film
 pittoresque en voie d'achèvement
 dans le plus grand studio de Paris.
 Mais il dut sacrifier ce début d'écran
 à son labeur théâtral, c'est-à-dire à
Celui qui reçoit les gifles, *Oncle Va-
 nia*, *Mademoiselle Julie*.

Louise Lagrange est de retour à
 Paris. Fort goûtée naguère dans les
 productions du Film d'Art et de Pathé,
 elle épousa en Amérique, le comédien
 Georges Elliott, connu pour sa mul-
 tiple activité de cinéophile. On dit que
 la jeune artiste favorisa beaucoup
 l'entrée de certains de nos films aux
 Etats-Unis.

Gilles Veber vient d'achever à Gènes
 les extérieurs de son drame d'écran,
Jettatura, dont les principaux inter-
 prètes sont Elena Sagrany et Jean
 Dehelly.

Au studio du Film d'Art, à Neuilly,
 J. de Baroncelli achève de tourner
 le *Père Goriot*, d'après un épisode
 du roman de Balzac.

Les principaux interprètes sont:
 G. Signoret, Grétillet, S. de pedrelli,
 Jeanne Cheirel, Claude France, Moni-
 que Chrisès et Noémi Seize. Opéra-
 teur de prise de vues: Gibory.

L'ŒIL-DE-CHAT.

VITE

abonnez-vous



Le Numéro de
 = cinéma =
 n'est pas cher :
 Deux francs.

M A I S
 l'abonnement
 est pour
RIEN
 Soixante-Quinze Francs
 pour 52 Numéros



*Inutile de vous dire
 que ces conditions
 étonnantes d'abonne-
 ment ne dureront pas*

ÉDITIONS
de la Bibliothèque Universelle
73, boulev. St-Michel, Paris
Dernières nouveautés parues :

G. A. Becquer

LE CHRIST à la tête de mort

Un beau livre traduit de l'Espagnol
1 volume in-16..... 6.75

R. L. Stevenson

L'étrange aventure du Docteur Jekyll

1 volume in-16..... 6.75

Pour paraître prochainement :

Multatuli

Max Havelaar

(Histoire d'une vie aux Indes
Néerlandaises)

Niccolo Macchiavelli

La Mandragore

(Nouvelle traduction intégrale).

cinéa
demande à MM. les
Directeurs de Cinéma
d'envoyer leur programme
dix jours d'avance à
cinéa

Réponses à quelques lettres

PETITE STAR. — Vous aurez rectifié de vous-même la coquille du dernier numéro, où il était parlé de Maë Murray (interprète américaine d'Anice et Un délicieux petit diable), et de Mag Murray (interprète française de Papillons et Li-Hang-le-Cruel).

CHRISTIAN. — Dans un tout prochain numéro nous publierons un scénario qui vous renseignera suffisamment sur le style, le découpage, le mouvement d'une composition cinématographique.

MARY. — Ecrivez à M. Thiollat, 37, rue Ampère. Il vous procurera d'excellentes photos des stars de New-York et aussi de Paris.

J. R. — Cinéa répond à toutes les lettres. Dans le dernier numéro, Louis Delluc répondit à ses correspondants de Paris-Midi.

CHARLES V. — M. Edmond Sée a été jeune, certainement, mais bien avant le cinéma — et peu après Porto-Riche.

COSTEL. — Ce qui me dégoûte un peu, c'est que les commerçants du ciné sont tous d'accord quand ils veulent protester contre des taxes absurdes, pour proclamer les vertus de propagande, d'enseignement, d'idéalisation, etc. du cinéma. Quand on pense que justement le film d'éducation est traité avec un mépris obstiné, il y a de quoi grogner un peu. Pour un mélodrame les capitaux sont presque aussi faciles à trouver que pour une petite femme qui veut figurer aux Folies-Bergère, mais essayez donc de trouver vingt mille francs pour un beau « documentaire » français...

UN JEUNE HOMME. — Certainement, faites une société anonyme, mais ne prenez pas comme président du Conseil d'administration quelqu'un qui a passé sa vie à obéir à d'autres présidents du Conseil d'administration.

HENRY. — En somme, les commanditaires voient grand dans les comptes d'un film, il n'aime que ce qui est vaste, important, sérieux. Ainsi, ne leur parlez pas d'une bouteille de porto (12 francs) pour une scène d'ivresse : ils vous déclareront avec éloquence qu'une scène d'ivresse s'obtient aussi bien avec un litre d'eau rougie. Mais parlez leur de huit jours supplémentaires de studio (la location du studio est généralement de mille francs par jour, électricité non comprise) et je suis persuadé qu'ils vous encourageront.

V. S. — Mme Sorel n'a tourné qu'une fois, je crois, et c'était La Tosca au Film d'Art, il y a dix ou douze ans. M. Le Bargy était Scarpia. Le film n'est pas au musée de la Comédie-Française.

LOVE YOU. — Vous avez raison, *Georgette et son chauffeur* est une sale blague faite à Bessie Love. Si pure dans *Pour sauver sa race*, si vive et ardente dans *La Conquête de l'or*, si humaine dans *Intolérance*, la voilà toute quelconque en robes bêtes dans un film sot, et très vieux. Mais vous la verrez (un jour) spirituelle, tendre et quasi nue dans son nouveau film pastoral.

MILLE FIFI. — Il ne faut pas vous énerver comme ça. Tout va de l'avant peu à peu, oui, oui. Les critiques soulevées par la photo (?) et la mise en scène (?) de La Plus Belle Femme de France ont scandalisé ceux qui avaient exécuté (???) cette illustre série. Et pourtant ILS ont apporté cent fois plus de soin à la série de la Reine des Provinces. Il y a même de jolis portraits : la Basquaise, la Corse aux yeux flous, la Savoyarde, etc... Et je vous assure que la prochaine fois, ce sera encore mieux.

FRANÇOISE. — Nous en reparlerons.

CANUDO. — Non Canudo, tout ce que vous voudrez, mais pas *écraniste*. C'est horrible. Trouvons autre chose. Les Américains disent : *directeur*, les Allemands : *régisseurs*, et les Français : *metteurs en scène*. Pas beau, tout ça. Trouvons, trouvez autre chose. Et nous dirons merci à CASA.

ROLAND P. — Naturellement, ILS ne pouvaient pas supporter que nous disions tant de mal d'eux et tant de bien des Américains. Mais alors, pourquoi se sont-ils mis à les imiter ? Mal, d'ailleurs.

V. V. — *Le Crapouillot* avait déjà consacré un numéro au cinéma, il y a un an, je crois. Il y a là quelques esprits qui comprennent le cinéma et qui, surtout, aideront à le faire comprendre.

SUZANNE B. G. — Ai reçu votre photo. Eh bien, vraiment, ne faites pas de cinéma. Votre photo révèle votre beauté et une âme aimable, qui n'a point de temps à perdre dans l'art, le travail, le mariage ou le cinéma. Votre maquillage de ville est excellent. Entrez dans un bar — n'importe lequel de la rue Caumartin — et je serais bien étonné si, au bout d'une heure ou deux, quelqu'un de très bien ne se faisait un plaisir de vous donner des conseils pour votre avenir. Bonne chance.

ROSE F. — Vous LA trouvez distinguée (sur l'écran) et votre sœur LA trouve froide (sur l'écran). Et bien, je vous dirai que, à la ville comme à l'écran, elle est idiote. Mais ne lui dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit.

L'ŒIL-DE-CHAT.

PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS

du Vendredi 13 au Jeudi 19 Mai

IL FAUT VOIR :

"Dans les griffes
de l'au-delà"

"La Belle Dame
sans merci"

"David Garrick"

"Le Rêve"

"Le Dieu captif"

Ceci n'est pas de la
publicité



Dessin de Bécane.

Richard Barthelmess que vous venez de voir dans le rôle émouvant du Chinois (*Le Lys Brisé*) et que vous reverrez la semaine prochaine dans *Trois Maris pour une femme* avec Marguerite Clark

2^e ARRONDISSEMENT

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — *Pathé-Revue*, — *Les actualités*. — *Charlot joue Carmen* (réédition). — *La fille du fauve*, scène dramatique jouée par Pearl White. — Reprise de *David Garrick*, comédie romantique du XVIII^e siècle.

Cinéma de la Presse, 125, rue Montmartre. — *Les minins de l'Elisire*, drame. — *Silence de femme*, comédie dramatique. — *Voleur de femmes*, 3^e épisode : Claudia Ryss.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Actualités de Pathé-Journal*. — *Gigolette*, grand drame de la vie parisienne par Pierre Decourcelle adapté par H. Pouctal. 2^e époque : La bataille de la vie. — *Charlot joue Carmen*, 1^{er} chapitre. — *Le Fauve de la Sierra*, grand cinéroman 10^e et dernier épisode : Résurrection imprévue.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *Pathé-Revue*, le magazine de l'écran. — Franck Mayo dans *L'Indomptable*, comédie dramatique. — *Charlot joue Carmen*, comique interprété par Ch. Chaplin, 1^{er} épisode : Le coup de foudre.

En supplément facultatif : *Le Roi de l'audace*, ciné-roman en 10 épisodes, interprété par Eddie Polo, publié par *La Presse*, 1^{er} épisode : La confession rouge. — *Le singe d'Albalie*, comique.

Parisianna, 27, boulevard Poissonnière directeur M. P. Ruez. — *Divorçons*, comédie gaie. — *La Paloma*, drame. — *Parisianna-Journal*, actualités. — *La belle dame sans merci*, interprété par M. Jean Toulout et Mmes Tania Duleyme et Denise Lorys. — *Picratt danseuse*.

3^e ARRONDISSEMENT

Théâtre du Kinérama, 37, boulevard Saint-Martin. Archives 43-16, directeur M. Imbert. — *Les exploits du pirate allemand* : « Le Marwe », film réclamé par la clientèle. — *Venise et le lac Majeur*, plein air. — *Rose Mary*, la fée aux poupées, comédie sentimentale. — *Velly*, la terrible cow-boy, comédie comique. — *L'enlèvement de Miss Pinguet*, ultra comique.

Palais de la Mutualité, 235, rue Saint-Martin.

GRANDE SALLE DU REZ-DE-CHAUSSEE
Pathé-Revue, cinémagazine animé, documentaire scientifique, amusant. — *Charlot mène une vie d'artiste*, comique américain.

— *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale en 3 actes, interprétée par la jolie Mary Myles. — *Gigolette*, grand drame parisien par Pierre Decourcelle, 2^e époque : La bataille de la vie. — *Pathé-Journal*, toutes les actualités au jour le jour.

GRANDE SALLE DES FÊTES 1^{er} ÉTAGE

Toutes les actualités au jour le jour. — *Charlot est bien reçu*, comique américain. — *L'indomptable*, grand drame d'aventures en 4 actes, interprété par Frank Mayo le superbe athlète. — *La Fille du Fauve*, grande scène dramatique de l'Alaska en 5 actes, interprétée par Miss Pearl White. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman publié par *Le Petit Parisien*, 4^e épisode : Le remords de Fergus.

5^e ARRONDISSEMENT

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Directrice Mme Walltier. — *Cœurs d'enfants*. — *Le match d'Anatole*. — *Fatty et Charlie déçoquent*.

Saint-Michel-Cinéma, 7, place Saint-Michel. — *Actualités*. — *Le Rêve*, d'après le chef-d'œuvre de Zola, avec Signoret, André Brabant. — *Les oiseaux sauvages sur la côte d'Islande*.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — *Les monuments à Séville*, plein air. — *Le Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, tragédie héroï-comique. — *Attraction* : Le trio Frantos, perchistes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 1^{re} époque : les Ailes blanches. — *Picratt danseuse*, film comique en deux parties.

6^e ARRONDISSEMENT

Danton-Cinéma-Palace, 99-101, boulevard Saint-Germain. — *L'Homme aux trois masques*, 4^e épisode. — *L'Américain* (Douglas Fairbank). — *Gigolette*, 1^{re} époque : Les Ailes blanches. — *Gaumont-actualité*.

7^e ARRONDISSEMENT

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet. M. G. Moyse, directeur. — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode : L'Innocent. — *Narcisse garçon d'hôtel*, comique. — *Pour l'honneur de sa race*, grande scène dramatique avec Sessue Hayakawa.

Madeleine-Cinéma, 14, boulevard de la Madeleine. Louvre 36-78. — *Les actualités*. — *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale. — *Rome*, 2^e promenade. — *L'indomptable*, drame d'aventures. — *Le singe d'Albalie*, comique.

Programmes des Cinémas de Paris

THÉÂTRE DU COLISÉE CINÉMA

38, Av. des Champs Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE Téléphone : ÉLYSÉE 29-46

8^e ARRONDISSEMENT

Pépinère-Cinéma, 9, rue de la Pépinère. — *Le travail des scaphandriers*. — *Tout arrive*, avec Tom Mix. — *Joë gentleman*, fantaisie comique. — *L'Homme aux trois masques*, 4^e épisode. — *Pépinère Journal*. — *Le pauvre amour*, interprété par Lilian Gish. Fary dans son répertoire. — **Alcazar d'été**, Champs-Élysées. — *Les trésors du cœur*, avec Mary Miles. — *Les exploits du pirate allemand « Le Merve »*.

9^e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai. — Central 81-07. *Gigolette*, 2^e époque. — *Le Fauve de la Sierra*, 10^e épisode : Résurrection imprévue. — *Patbé-Journal*. — *Patbé-revue*.

10^e ARRONDISSEMENT

Cinématographe Porte Saint-Denis, 8, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Visite à Stockholm*, plein air. — *L'enlèvement de Miss Maud*, film d'aventures. — *L'étreinte de la pieuvre*, 2^e épisode. — *Fatty aviateur*, comique.

Folies-Dramatiques, boulevard Saint-Martin. — *De San Francisco au Japon*. — *Les trésors du cœur*, joué par Mary Miles. — *Le chéri de la danseuse*, comique. — *L'homme aux trois masques*. — *Le trio Anton* (haute école) Daligny. — Les chansons filmées de G. Lordier.

Cinémax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Patbé-revue*. — *Gigolette*, 2^e époque. — *Le galant tailleur*, comique. — *Patbé-Journal*. — *Le Fauve de la Sierra*, ciné-roman. — *Un loup dans la bergerie*, fou rire.

Cinéma-Palace, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Le chéri de la danseuse*, comique. — *Les trésors du cœur*, joué par Mary Miles. — *De San Francisco au Japon*, voyage. — *L'homme aux trois masques*. — *Les chansons filmées* de G. Lordier.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — *Un loup dans la bergerie*, fou rire. — *Le Fauve de la Sierra*. — *Patbé-Journal*. — *Le galant tailleur*, comique. — *Gigolette*, 2^e époque. — *Patbé-revue*, coloris.

Crystal-Palace-Cinéma, 9, rue de la Fidélité, 96, faubourg Saint-Denis. Nord 67-59. — *Le Rêve*, d'Emile Zola. Adapté et mis en scène par J. de Baroncelli. — M. Maurice Hamel, homme de lettres parlera d'Emile Zola et du *Rêve*. — *Le Destin rouge*, drame Français de Frantz Toussaint en 4 parties. — *Les coulisses du cinéma*, 7^e série. — *Palace Journal*, actualités de la semaine. — *Attraction* : Régine Odry, chanteuse d'Opéra-Comique.

11^e ARRONDISSEMENT

Artistic-Cinéma, 45 bis, rue Richard-Lenoir (place Voltaire). — *Ce doux Fatty*,

comique. — *Voleurs de femmes*, 3^e épisode. — *Maître Evora*, drame avec Régina Badet. — *Intermède* : Lyebel, chanteur à voix.

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — *Patbé-Revue*, le magazine de l'écran. — *Charlot et Fatty dans le ring*, comique avec Charlie Chaplin et Fatty Arbuckle. — *Cosmopolis*, drame d'après le roman de M. Paul Bourget de l'Académie Française. — Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, grand ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. — 1^{er} épisode : La confession rouge. — *Gigolette*, grand drame parisien en quatre époques de M. Pierre Decourcelle. 1^{re} époque : La bataille de la vie.

12^e ARRONDISSEMENT

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Gaumont-actualités*. — *Picratt danseuse*, film comique en 2 parties. — Douglas Fairbank et Alma Rubens dans *L'Américain*, comédie d'aventures. — *Attraction* : Le trio Riova's, équilibristes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2^e époque : La bataille de la vie.

14^e ARRONDISSEMENT

Orléans-Palace, 100 et 102, boulevard Jourdan. — *Les actualités Patbé*. — *Le lys brisé*. — *Le Tourbillon*, 3^e épisode. — *Mago Maga en Chine*. — *Sur scène* : Mehams.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — *A travers la France*, par Arduin Dumazet, auteur du *Voyage de France*. — *Le long de la Durance*. — *Mystéria*, ciné-roman en 9 épisodes publié par *La Lanterne*. 9^e et dernier épisode : La main qui punit. — *Gai... Gai... marions-nous*, comique. — *Cosmopolis*, grand drame tiré du célèbre roman de M. Paul Bourget.

Splendid-Cinéma, 3, rue Laroche. Directeur M. Ch. Roux. — *Les actualités de Splendide-Cinéma*. — *Fatty*, le joyeux comique. — *Mystéria* : La main qui punit. — *Le moulin de la mort*, grandes aventures sensationnelles. — *Le Capitaine Fracasse*, tragédie héroïque-comique.

15^e ARRONDISSEMENT

Splendide-Cinéma-Palace, 60, avenue de la Motte-Picquet, Saxe 65-03. M. Messie. — *Patbé-Journal*, actualités au jour le jour. — *Types et paysages corses*, documentaire. — *L'Homme aux trois masques*, 4^e épisode : Le remords de Fergus. — *La Caution*, drame en 5 parties avec Dorothy Phillips. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques. Première époque : Les ailes blanches. — *Charlot mitron*, comique. — *Intermède* : Rosel, sosie de Mayol dans son répertoire.

Programmes des Cinémas de Paris

Grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe. Saxe 56-45. — *Zidore ou les métamorphoses*, comédie comique. — *Voleurs de femmes*, 5^e épisode : Les deux rivaux. — *L'Indomptable*, comédie dramatique jouée par Franck Mayo — *Zigolo dans les carrières*, film burlesque. — *Gaumont-actualités*. — *Attraction* : Les Stanley Bros, acrobaties aériennes.

Vaugrard-Cinéma. — *Patbé Journal*, actualités. — *Le signal d'alarme*, drame. — *Georgette et son chauffeur*, comédie sentimentale. — *Charlot joue Carmen*, 1^{er} épisode.

16^e ARRONDISSEMENT

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. 16^e. — PROGRAMME DU 13 MAI AU 16 MAI 1921 : *Les étoiles du cinéma*, 10^e série. — *L'homme aux trois masques*, 4^e épisode : Les remords de Fergus. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *L'ami commun*, grand drame en deux époques, adopté du célèbre roman de Ch. Dickens. — *Eclair Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 17 MAI AU 12 MAI 1921. — *Joë le marin*, comique. — *Georgette et son chauffeur*, comédie interprétée par Bessie Lowe. — *Gigolette*, 2^e époque : La bataille de la vie. — *Patbé Journal*, actualités.

Paladium de Paris, 83, rue Chardon-Lagache et 3, rue Callot (boul. Exelmans). Auteuil 29-26. *Actualités Gaumont*. — *Le Mont d'Or*, plein air. — *Némésis*, de Paul Bourget. — *Charlot violoniste*. — *Attractions* : Les 2 Berney, musicaux. — Les Partally, duettistes. — Les Poliardis, patineurs.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — *Les Deux Gaminés*, 9^e épisode : Le serment de Ginette. — Louise Glaum, dans *Esclave du Passé*, scène dramatique. — Olive Thomas dans *Une enfant terrible*, comédie. — *Bill Bocker chez le dentiste*, comique. — *Le Scarabée*, documentaire.

Maillot-Palace-Cinéma, 74, avenue de la Grande-Armée. — PROGRAMME DU 13 MAI AU 16 MAI 1921 : *Joë le marin*, comique. — *Georgette et son chauffeur*, comédie interprétée par Bessie Lowe. — *Gigolette*, 2^e épisode : La bataille de la vie. — *Patbé Journal*, actualités. — PROGRAMME DU 17 MAI AU 16 MAI 1921 : *Les Etoiles du cinéma*, 10^e série. — *L'homme aux trois masques*, 4^e épisode : Les remords de Fergus. — *Fridolin chef de rayon*, comique. — *L'ami commun*, 1^{re} époque. Grand drame en 2 époques, adapté du célèbre roman de M. Charles Dickens. — *Eclair-Journal*, actualités.

Le Régent, 22, rue de Passy. — *Refuges pour animaux*, documentaire. — *Sur le ring*, dessins animés. — *Fleur des neiges*, comédie dramatique. — *Gaumont-actualités*. — *Dans la nuit*, drame. — *Margot aime les ours*, comique.

17^e ARRONDISSEMENT

Villiers-Cinéma, place Lévis, 21, rue Legendre. Wagram 78-31. Directeur : M. Paul de Hermua. — *Le château de Blois*, documentaire. — *Le Roi de l'audace*, 1^{er} épisode : La confession rouge. — *Eclair-Journal*, actualités. — *Jimmy le mystérieux*, comédie dramatique.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — *Fridolin chef de rayon*, comique en 2 parties. — Miss Mary Miles dans *Les trésors du cœur*, comédie sentimentale en cinq actes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. Wagram 62-10. — *La Rochelle*. — *Le Tourbillon*, 4^e épisode. — *Aladin ou la lampe merveilleuse*. — *Joë le marin*. — *Patbé-Journal*. — *Gigolette*, 1^{re} époque.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — *Le singe d'Athalie*, film comique. — Bessie Barriscale dans *Le vrai coupable*, grande scène dramatique. — *Patbé-Revue*, film documentaire. — Frank Mayo dans *L'Indomptable*, drame d'aventures. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Gaumont actualités*. — *Voleurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes publié par *l'Eclair* et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoi et Louis d'Hée. 5^e épisode : Les deux rivaux.

Batignolles-Cinéma, 59, rue de la Condamine. — *Patbé-Journal*, actualités. — *Le signal d'alarme*, drame. — *Georgette et son chauffeur*, comédie sentimentale. — *Charlot joue Carmen*, 1^{er} épisode.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. Directeur M. F. Destannes. — *Sur les sommets du Larch Mountain*, voyage. — *L'Homme aux trois masques*, grand ciné-roman en 12 épisodes du *Petit Parisien*. 4^e épisode : Le remords de Fergus. — *Le singe d'Athalie*, scène comique hilarante. *Eclair-Journal*, actualités. — *L'ami commun*, grand drame adapté du célèbre roman de Ch. Dickens, 2^e époque.

Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen (près la porte Saint-Ouen). Directeurs-proprétaires : M. Moisset et Cie. — *Maître Evora*, grande comédie dramatique. Auteur-interprète : Régina Badet. — *Le Tourbillon*, 3^e épisode : Le Moulin de la mort. — *Charlot rival d'amour*, comique. — *Actualités Patbé-Journal*. — *Attraction* : Le chanteur romanichel.

18^e ARRONDISSEMENT

Gaité-Parisienne, 34, boulevard Ornano. M. Renaut, directeur. — *Un cas de conscience*, comédie dramatique. — *Gigolette*, 2^e époque : La bataille de la vie. — *Les trois masques*, grand ciné-roman, 4^e épisode. — *Attraction* : Régis, de l'Opéra.

Nous demandons à
VOIR
encore une fois

Une Vie de Chien
avec CHARLIE CHAPLIN

David Garrick
avec DUSTIN FARNUM

Le Trésor d'Arne
avec MARY JOHNSON

La Conquête de l'Or
avec BESSIE LOVE

Les Frères Corses
avec KRAUSS et ROUSSEL

L'auberge du signe du loup
de Th. H. INCE

Une Aventure à New-York
avec DOUGLAS FAIRBANKS

Mickey
avec MABEL NORMAND

Olivier Twist
avec MARIE DORO

La Dette
avec DOROTHY PHILIPPS

Les Corsaires
avec LILIAN GISH

Programmes des Cinémas de Paris

Petit Cinéma, 124, avenue de Saint-Ouen. — *La bombe d'avion*, comique. — *Les surprises du dancing*, comique. — *La Dentellière*, comédie. — *Douglas au pays des mosquées*.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès, Nord 36-68 — *La ceinture des amazones*, film à grand spectacle avec le célèbre athlète Ausonia. — *L'enlèvement de Miss Maud*, comédie interprétée par May Allison. — *L'homme aux trois masques*, 3^e épisode : Les remords de Fergus. — *Attraction sensationnelle* : De Rocroy, le plus fort illusionniste manipulateur du monde.

Grand Cinéma-Concert Ramey, 49, rue Ramey (impasse Pers). — *Fleur des Indes*. — *Une femme d'attaque*.

Grand Cinéma Ornano, 43, boulevard Ornano. Directeur M. Viguier. — *L'argyronelle*, 3^e épisode. — *Héroïque mensonge*. — *L'aveugle de Twin-Forth*. — *Deux bons copains*.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — *Patbé-Revue*, film documentaire. — *Voléurs de femmes*, grand ciné-roman en 12 épisodes, publié par l'Éclair et les grands régionaux. Adapté par P. d'Ivoi et Louis d'Hée. 5^e épisode : Les deux rivaux. — Bessie Love dans *Georgette et son chauffeur*, comédie sentimentale. — *Cosmopolis*, ciné-drame tiré du roman de Paul Bourget. — *Fridolin chef de rayon*, comique en deux parties.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet. Angle rue du Mont-Cenis. Marcadet 22-St. — *Le Traquenard*, comédie sentimentale avec Christiane Vernon et Georges Lannes. — L'inénarrable Charlot dans *Charlot joue Carmen*, en 2 parties. — *Le collier de la reine*, comique. — *Le singe d'Albalie*, comique. — *Attraction* : Wald and Mertens original comedy acrobats. — **Gaumont-Palace**, 1, rue Caulaincourt.

— *Napoléon et ses grenadiers*, grande allégorie avec soli, chœurs et ballet. Partition spéciale écrite par Jean Nouguès. — Mme Delna de l'Opéra, la Vivandière. L'évocation du tombeau. Le défilé des grognards. Chansons de route. Grand divertissement militaire. Un bivouac aux armées d'Iéna. Apothéose. 220 exécutants. En deuxième partie : Le chef-d'œuvre de Paul Bourget : *Nénéris*.

Palais Rochecouart, 56, boulevard Rochecouart. — *Gai... gai... marions-nous*, comique. — *Aubert-Journal*, les actualités du monde entier. — Charlie Chaplin dans *Charlot joue Carmen*, désopilante fantaisie en deux épisodes, 1^{er} épisode : Le coup de foudre. — Eddie Polo dans *Le Roi de l'audace*, ciné-roman d'aventures en 10 épisodes publié par *La Presse*, 1^{er} épisode : la confession rouge. — *Patbé-Revue*, le magazine de l'écran. — *Les coulisses du cinéma*, 6^e série, documentaire. — *Gigolette*,

grand drame parisien en 4 époques de M. Pierre Decourcelle. 1^{re} époque : La bataille de la vie.

19^e ARRONDISSEMENT

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. Directeur-propriétaire M. Victor Deunier. — *Fridolin vainqueur*, comique. — *La Tisane*, comédie interprétée par la petite Simone Genevois. — *L'Homme aux trois masques*, 2^e épisode : Le calvaire de Pascaline. — *Actualités-Patbé*. — *La lutte pour la vie*, d'après le drame d'Alphonse Daudet. — Les chansons filmées de G. Lordier.



PEARL WHITE

reparaît dans *La Fille du Fauve*.

Alhambra-Cinéma, 22, boulevard de la Villette. — *Fridolin vainqueur*. — *L'Homme aux trois masques*, 2^e épisode. — *La Tisane*, comédie avec la petite Simone Genevois. — *Actualités Patbé*.

Gambetta-Palace, cinéma-théâtre, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Roquette 31-74. *Gambetta-Journal*. — Joubé dans *Fleur des neiges* (adaptation musicale avec chant). — *Le Roi de l'audace*, avec Eddie Polo 1^{er} épisode. — *Gigolette*, d'après Pierre Decourcelle. — Biscot dans *Zidore ou les métamorphoses*.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — *Gai... gai... marions-nous*, comique. — *Mystéria*, ciné-roman publié par *La Lanterne* 9^e et dernier épisode : La main qui punit. — Charlie Chaplin dans *Charlot mitron*, comique. — Eddie Polo

dans *Le Roi de l'audace*, grand ciné-roman en 10 épisodes publié par *La Presse*. 1^{er} épisode : La robe rouge. — *Fleur des neiges*, comédie dramatique interprétée par Romuald Joubé.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Toutes les actualités et les faits divers du monde entier par le *Gaumont actualités*. — Miss Helen Fergusson et Mitchell Lewis dans *Les Vautours*, grande scène dramatique. — *Attraction* : Les Renaudis, duettistes. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques, par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2^e époque : La bataille de la vie.

Féérique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Toutes les actualités et faits divers du monde entier par le *Patbé Journal*. — *Patbé-Revue*, film documentaire. — *Gigolette*, grand drame parisien en 4 époques, par Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 2^e époque : La bataille de la vie. — *Attraction* : Sartel, diseur vedette. — Pina Menichelli dans *Le roman d'un jeune homme pauvre*, d'après l'œuvre célèbre d'Octave Feuillet.

BANLIEUE

Magic-Ciné, 1 bis, rue du Marché (Levallois). Wagram 04-91. — *Dans la nuit*, grand drame d'actualité avec Norma Talmadge. — *Jeanne d'Arc*, grand film de reconstitution et illustration de la vie de la grande héroïne française. — *L'Homme aux trois masques*, 3^e épisode : L'innocent. — Les Dalcy, jongleurs comiques de l'Alhambra.

Fontenay-Cinéma, 8, rue Boucicaüt (Fontenay-aux-Roses). — *L'Homme du Large*, par Marcel L'Herbier. — *Les Deux Gaminés*, 5^e épisode. — *Le lys sous l'orage*. — *Un emploi de confiance*, comique.

Grand Cinéma National, 116, boulevard National (Ivry-sur-Seine). Ivry-15. Directeur Gaston Tournier. — *Le cratère du Vésuve*. — *Mystéria*, 4^e épisode : La folie ou l'or. — *Silence sacré*, avec W. Russell. — *Bélier de renfort*, comique.

Un abonnement
d'un an
donne droit
à quinze lignes
de publicité

Les Films d'aujourd'hui

Le Dieu Captif

C'est un film de William Hart... Voilà ! C'est presque devenu une constatation péjorative et cela suffit à distinguer le caractère périssable des œuvres de ce grand tragédien.

Un film de Hart. C'est-à-dire qu'il y a des luttes, des corps à corps impressionnants, des batailles et ces grands « silences », qu'imposent soudain aux spectateurs la face fermée et pourtant convulsive de *L'Homme aux yeux clairs*.

On s'est ici avisé de travestir son éternelle figure de ranchman en chef indien. Pour être selon les lois du Far-West, de l'autre côté de la barricade, Hart n'en reste pas moins lui-même : le Justicier.

Ce film, quant à l'intrigue, me rappelle furieusement le bon vieux livret d'*Aïda*. Chipia, chef indien aime la fille du chef ennemi tout comme Radamès adore la fille d'Amonosro.

Pour le reste : rivalité de tribus, combats, ruines aztèques, sacrifices aux dieux, vierges amoureuses de la victime, tout est traité selon une bonne technique, sans éclat, avec une rigueur puritaine.

William Hart anime cela de tout son corps sec, musclé, précis ; du regard de ses yeux calmes et de sa force harmonieuse.

La photo est obscure. On semble avoir coupé délibérément les gros plans. Est-ce un vieux film ? Est-ce un film mutilé ?

L'état actuel du cinéma en France ne me permet pas de décider sur ces questions pourtant strictement commerciales.

Gigolette

Et on a « tourné » *Gigolette*.

Il n'en pouvait être autrement puisque M. Decourcelle dirige une firme d'éditions cinématographiques. C'est pour beaucoup une raison nécessaire et suffisante.

On a fait de *Gigolette* un film en quatre parties. Tous les éléments du roman-feuilleton s'y rassemblent : viol, vol, rapt, folie, substitution d'enfant, apaches, filles, etc. C'est « de la belle ouvrage ». Vous ne tenez sans doute pas à ce que je vous raconte les malheurs de Pâlotte, de Zélie, du grand Charles et de leurs compagnons. Toutes ces histoires

se ressemblent et celle-là ne fait pas exception dans le genre.

Maintenant, il serait injuste, de ne point accorder à M. Pouctal une réelle maîtrise pour traiter de tels sujets. Ce vieux routier du cinéma, a traversé les âges héroïques et s'adapte, avec un bonheur inégal mais parfois remarquable, à notre époque.

Il y a au début de la troisième partie, une fête de nuit au *Frolic's Bar* admirablement réglé. Cette scène instruit les provinces dans le bel Art du Jazz et du Shimmy. Elle apprendra à la jeunesse dorée de Brives et de Marvejols qu'il est à Paris des restaurants viennois où des nègres au son d'orchestres américains, esquissent des pas russes.

Et l'interprétation, grâce à Mlle Séphora Mossé, à M. Colin, à M. Stéphane et à Miss Vernon sauve de la monotonie un film où les plus rocambolesques aventures semblent prévues !

PIERRE SCIZE.

Fille de Rien.

De l'amour, du jeu, des danses, des courses de taureaux, une gitane que



SEPHORA MOSSÉ, GEORGES COLLIN et MAUD GIPSY dans "GIGOLETTE"

l'on croit coupable et qui est la plus pure des femmes. Cela fait toujours passer une heure ou deux.

L'homme fort.

A quel moment le héros du film mérite-t-il ce nom ? Ce n'est point lorsque, armé de ses millions, il tue, vole, et ruine impunément ; c'est à l'heure où, transformé par le travail et la vie au milieu des travailleurs, son énergie implacable lui permet, après avoir sauvé une innocente, de s'accuser lui-même et d'expier volontairement ses crimes.

Le masque hallucinant de Frank Keenan, où il y a du faune et du Président Lincoln, évoque cette étrange nouvelle de Hawthorne ou des Égyptiens dansent sous les yeux indignés

d'un capitaine puritain. Le puissant acteur dégage parfaitement l'idée maîtresse du drame, malgré les auteurs, malgré un scénario chargé d'incidents qui ne sont pas tous très nouveaux : une double erreur judiciaire, l'empoisonnement d'un mari ivre le soir de ses nocces, etc., etc.

Suivant l'usage il y a un procès en cour d'assises, où les jurés sont représentés par la douzaine de bimanés hirsutes qui jouent habituellement ce rôle. Les scènes où l'homme fort, implacablement, maintient son opinion contre tous, refuse de compléter l'unanimité exigée par la loi, et, de lassitude, arrache de ses collègues le verdict d'acquiescement sont particulièrement frappantes.

L. L.

Master Beverley dandy.

Voilà un des films les plus charmants de la semaine. Ceux qui ont vu *Un drame au temps de Cromwell* ; *Le chevalier de la Taverne* retrouveront avec plaisir, sous d'autres noms, la jolie Cynthia, Gregory Ashburn, et quelques autres. La mise en scène, de M. Maurice Elvey, est aussi bonne que celle du *Chevalier* c'est-à-dire qu'elle est pleine de jolies trouvailles et d'effets artistiques fort originaux, rehaussés par une photo-splendide. Le sujet est aussi romantique que celui de l'œuvre précédente ; en un mot tout le film est digne d'être comparé à son devancier, et nous devons souhaiter que M. Elvey nous donne encore beaucoup de films comme ces deux-là.

H. J.



LA BELLE DAME SANS MERCI.....

La Belle Dame sans merci est le dernier film réalisé par Mlle Germaine Dulac d'après l'argument d'Irène Hillel-Herlanger. Une lumineuse harmonie, un beau rythme, du goût et du style attestent la valeur de cette cinégraphiste et font vivre l'intelligente interprétation de Jean Toulout, Tania Daleyme et Denise Lorys.



PHOTO HENRI GASTÉRA

VAN DAËLE

Quelques mois ont mis en valeur ce talent sobre et vif d'interprète français avec *La Croisade*, *Ames siciliennes*, *Narayana*, *Le Destin Rouge*.

EN AMÉRIQUE

LOUISE FAZENDA ET QUELQUES AUTRES

On raconte qu'une charmante et spirituelle actrice, après avoir quitté le théâtre pour se marier, s'était vue obligée de remonter sur les planches, son mari ayant perdu à la fois santé et fortune. Mais sachant combien il souffrait à l'idée que celle qu'il aimait se livrait au public, elle déguisait absolument sa personnalité et ne paraissait que derrière le masque de rôles grotesques.

La double personnalité de Louise Fazenda pourrait faire songer à cette histoire : mais non ; car, tant que nous ne savons pas ce qu'elle est hors de l'écran, le rapprochement n'est pas possible ; et si nous le soupçonnons, c'est parce qu'elle-même a levé son masque. Philomène, en rupture de Mack Sennett, serait-elle lasse de ses déboires, et devons-nous nous inquiéter de ce que son auteur favori est Dostoïevski ?

Tout artiste est un prisme, à travers lequel nous voyons l'homme et la nature. En nous parlant des autres, il nous renseigne sur lui-même. Lisons donc les croquis rapides par lesquels, en trois ou quatre coups de crayon, elle évoque ses camarades :

La princesse du conte de fée. L'arbre de mai. La poupée au sommet du sapin de Noël. Petits chats blancs.

Qui ne reconnaît Mary Pickford ? *Samovars et aigrettes. Un poignard dans une gaine de satin. Des corbeaux. Une cithare à travers les jalousies. Panthère familière. Souffle de l'Arabie.*

Est-il utile de nommer Nazimova ? Voici les sœurs Talmadge : Norma : *Des pavots dans les champs de blé. Dîner aux bougies. Parfum de jasmin dans la brise du soir. Zibelines.*

Et Constance : *La femme de César. Alliances en platine. Piqué blanc. Yacht. Glace à l'ananas. Lune de miel au bord de l'eau.*

Au lecteur de deviner maintenant ! Voici venir, mais point dans l'ordre

indiqué, Gladys Brockwell, May Allison et Anita Stewart :

Fleurs de pommier. Cygnes sur les lacs d'été. Arc en ciel. Souvenir d'un sourire. Brise à travers les lilas.

Apaches. Tubéreuses. Orchidées noires. « L'autre femme. »

Bluets et Asphodèles. Turquoise. Rayon de soleil après la pluie. Lapins blancs.

Passons aux hommes. Lisez ceci... *Un flamand sur le soleil couchant. Parfums d'amandes sur une allée sombre. Hart Schaffner et Marx à Nagasaki. Jeune Bouddha jouant au golf...*

... Et dites si l'on pourrait mieux faire comprendre ce qu'est Sessue Hayakawa à quelqu'un qui ne l'aurait jamais vu ?

William Farnum est : *L'Hamlet des forêts du Nord. Un violoncelle. Camps de bûcherons. Peinture d'un lion.*

Et Charlie Chaplin... Ici, nous hésitons. On n'oserait essayer de définir Charlie Chaplin en un livre ; les mots manquent : Louise Fazenda sollicite notre indulgence.

Le prélude de Rachmaninoff joué en ragtime. Une mouche sur la tarte. Le jour s'en va. Saucisses aux petits pois. Vielle. Petits chiens perdus.

Il est plus aisé de circonscrire Pauline Frederick. En voici le périple :

Agate. Réincarnation d'une reine de Bohême. « La seconde Mme Tanqueray ». Lueur d'une lampe à travers le brouillard.

Et la synthèse d'Enid Bennett : *Lys de Pâques. Chant du printemps, de Mendelssohn. Phalènes blancs. Sainte Cécile.*

Ouvrons une parenthèse. Ce pouvoir évocateur qu'on attribue d'ordinaire à la seule musique, ce don de faire sentir des parfums, entendre des voix qui ne sont pas celles des

instruments, le septième art le possède donc pour ceux qui le comprennent ? C'est un test ; que ceux qui ne sont pas capables de le subir se reconnaissent aveugles et ne parlent plus cinéma.

Avez-vous vu Florence Vidor ? On craint presque de la voir, de peur qu'elle ne réponde pas à la description :

Portia. La maison au milieu du jardin tranquille. Le soleil sur l'enfant endormi. Dimanche matin.

Pour annoncer des artistes relativement peu connus chez nous, l'impression de Louise Fazenda vaut mieux qu'une photographie. Je n'ai plus rien à apprendre sur Hobart Bosworth :

Tempêtes en mer. Acier bleu. Héros de Jack London. Vikings. Expéditions polaires. Taches de sang sur la neige.

Ni sur Alma Rubens : *Un lys rouge. Message d'amour dans un vieux missel. Rubis. Clair de lune sur l'Alhambra.*

O magie de la couleur ! La même flamme rutilé dans le nom de l'artiste, la fleur et la pierre qu'elle évoque, et le nom rappelé du palais de Grenade, *El hamra*, signifie le Rouge.

Dans une teinte plus pâle, voici Clarine Seymour :

Lucioles. La nuit, le parfum des orangers, le gémissement des ukulelé (ô Hawaï !) Fleurs d'abricotiers.

Et maintenant que le prisme nous a livré les images des autres, que nous dira-t-il de lui-même ?

Combinons la réfraction et la réflexion, plaçons le prisme devant une glace.

Fandango à Copenhague. Un enfant perdu dans la foule. Une larme sur l'affiche du cirque. Héroïnes de Tolstoï en maillot.

Et c'est ainsi que nous voyons Louise Fazenda au travers d'elle-même...

Lionel LANDRY.



LOUISE FAZENDA

On sera surpris sans doute de retrouver sous cet aimable aspect la burlesque et presque violente fantaisiste des comédies Mack-Sennett. Cette brillante clown-lady est aussi une essayiste littéraire de goût. Dans ces charmants portraits littéraires ne voyons-nous pas le sien propre — que vous lirez au bout de l'article voisin ? Il vaut un petit poème et rayonne de psychologie.

Et maintenant, les Films Suédois!

Il paraît que le cinéma français va se décider à être français. Nous le croirons quand cela sera. Il n'est point cinéma du tout dans ses adaptations toutes théâtrales d'œuvres théâtrales, — et il n'est point français dans ses adaptations timorées de la somptueuse et forte technique américaine. Et pas davantage le cinéma français ne serait-il français en adoptant — adoption, adaptations, ou parodie! — l'art muet des Suédois.

Le style d'écran des Américains reste pour le moment la formule quasi parfaite en sa netteté du drame cinématographique. Les films suédois n'ont pas cette verve directe que nous avons aimée avec Hart, Hayakawa, Chaplin, Norma Talmadge, Ince, Griffith, Mac Sennett et leurs pairs. Le style d'écran des Nordiques participe plutôt du roman et n'atteint que par un détour ses vertus propres. Mais il comporte tant de soin, de goût, d'intelligence, il est servi par de tels talents, par de tels esprits, que sa force l'impose. Et les noms de Svenska et Skandia menacent d'éclipser ceux, illustres, de Goldwyn, Selznick, Paramount, Big Five ou Robertson Cole.

Mais ce n'est pas l'incroyable mise au point de cet effort d'art qui lui livra notre admiration. Nous avons aimé chez les Suédois leur sens de l'intimité, de l'âme, de la pensée, de toute la vie intérieure. Une atmosphère nuancée et profonde rend le scénario presque inutile. Vivre avec des gens et les connaître, quelle impression! Et comme les voilà tout soudain stylisés parce que nous sentons (autrement que par des actes) leur pensée. L'image animée devient autre chose que de l'imagerie. La psychologie la plus simple, la plus souple, la plus vivante et naturelle, se développe devant nous et envahit nos yeux d'abord.

Les *Proscrits*, ce film importe à l'art muet, comme, en leur temps, *Pour sauver sa race* ou *David Garrick*. C'est le premier duo d'amour entendu au cinéma. Un duo qui est toute une vie, qui nous fait vivre toute une vie. Est-ce un drame? Que s'est-il passé? Je ne sais. Se passe-t-il quelque chose dans *Roméo* et dans

Tristan? Des gens s'aiment et vivent. C'est tout.

Nous avons eu souvent cette impression aiguë de vérité et d'étude humaine dans les films suédois. *Le Trésor d'Arne* est un beau poème. Ceux qui l'ont vu l'ont adoré. Mais peu l'ont vu. Car les directeurs de cinéma n'aiment pas les films suédois. Pourtant (ne serait-ce que pour mettre en relief *Judex* et *Tue-la-Mort!*) ils gagneraient à offrir aux spectateurs ces pages lumineuses. Je ne pense pas que le public ait boudé au *Monastère de Sendomir*, qui n'a pas la pureté séduisante du *Trésor d'Arne*, mais dont l'atmosphère a tant de chaleur.

Ah! l'atmosphère! Rappelez-vous la délicieuse intimité grisaille de *la Montre brisée*, la grâce prenante de *la Petite Fée de Solbakken*, et même du trop ingénieux *Mariage de Joujou*. *La Vengeance de Jacob Vindas* a déplu aux Parisiens, mais leur déplaira toujours ce qui touche à la religion sans lyrisme, comme naguère *le Chrétien*, puissant film anglais, et *la Rédemption de Panamint*, émouvant film américain. Les Français préféreront *le Rêve*, et sa plus solide poésie.

On nous annonce d'autres, beaucoup d'autres productions suédoises. Ne les négligez pas. Elles apportent des merveilles. Encore une fois, que les cinéphiles de France ne se trompent point. La beauté impérieuse de ces films n'est point due à la photographie, aux projecteurs, aux caches, fondus, et autres trucs de l'opérateur. Ce sont là accessoires de prix et de luxe, mais rien de plus. Le goût, le tact, la mesure, l'intensité en profondeur, et surtout l'humanité, cette humanité avec quoi les Américains nous firent parfois pleurer et qui, chez les Suédois, filtrée par une culture et une délicatesse inouïes, nous touche au plus secret du cœur. Sans humanité, vous ne serez que des photographes et des cabots. Il y a autre chose, que nous réclamons.

Et cela n'empêche pas de constater la virtuosité visuelle, photographique ou picturale de ces œuvres, ni de saluer la sobre autorité des interprètes. Nous n'avons pas vu ailleurs

ce Sioström, violoncelle troublant des thèmes de Selma Lagerlöf (*les Proscrits*, *la Montre brisée*), cette Tora Teje, sensuelle et précise d'expression (*le Monastère de Sendomir*, *la Montre brisée*), Renée Bjorling, Richard Lund, et surtout Mary Johnson, lumière vivante du *Trésor d'Arne*, et il nous reste à voir Harriett Bosse, la grande star des écrans de Stockholm, et Jenny Hasselquist, l'illustre ballerine, à peine entrevue dans *Wolo*, d'harmonieuse mémoire, et tous les collaborateurs de ces *Kappelmeisters* photogéniques: Maurice Stiller, Ivan Hedquist, Sioström, etc. Voilà des interprètes de cinéma. Voilà des hommes de cinéma. Voilà du cinéma.

LOUIS DELLUC.

La crise du français

Les critiques qui ont assisté à une présentation récente ont pu lire ce qui suit sur le programme qui leur était distribué:

« Andrew, fils de la première femme de l'illustre maison de Cudleston, cherche pour faire face à des dettes criardes et pour satisfaire à ses nombreuses passions, de ruiner moralement dans l'esprit de Lord Cudleston son père, son demi frère, George, officier dans le régiment de la Reine, afin de s'approprier des biens familiaux ».

Un peu plus loin, ils ont trouvé ceci: « Il va en exiger le payement immédiat lorsqu'il apprend que Lady Elsie Gorton, pupille d'Andrew, qu'elle vient de lui signer un chèque afin qu'elle liquide sa situation ».

Quelques jours auparavant, dans un film dont les détails étaient fort soignés et même raffinés, ils avaient vu, en lettres plus ou moins onciales, qu'encadraient des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, ces mots: « Elle tâchait à lui persuader... »

Où diable les maisons d'édition vont-elles chercher leurs rédacteurs? Que ne font-elles appel aux licenciés-ès-lettres qui, nous dit-on, sont obligés de prendre des postes de graisseurs d'essieux? Comment veut-on que le public prenne au sérieux des œuvres qui lui sont présentées avec une telle négligence?

L. L.



DESSIN D'ENAR NERMANN

HARRIET BOSSE

la grande vedette du cinéma suédois, mais la seule que nous n'ayons pas encore vue sur nos écrans

DERRIÈRE L'ÉCRAN

Aux Studios Gaumont

On prêtait de nombreux projets à l'auteur du *Penseur* et de *Narayana*, on annonçait même qu'en collaboration avec M. Pierre Decourcelle, M. Léon Poirier allait filmer *L'Arlésienne*; ce projet en restera vraisemblablement là et nous croyons que *L'Ombre déchirée* venant d'être présentée, le metteur en scène tournerait *Le Coffret de Santal*, conte chinois, transposé en Persan, qui aurait cette particularité de ne comporter que des intérieurs.

Quant à ce parfait gentleman qui quitta les studios de la Villette — Et pourquoi? — au lendemain du succès d'un excellent film, à la veille de la présentation d'un autre non moins bon, il s'y trouve de nouveau. Et avec le concours, pour l'interprétation, de Mlles Iribe et Madys, de MM. Roanne et Genika Messério, il se dispose à tourner une bande, dont le titre serait: *Les Ailes déployées*. Ce retour ne signifie pas un rattachement à la maison Gaumont, car M. Guy du Fresnay qui mit en scène *L'Ami des Montagnes*, est chargé de filmer maintenant pour le compte de la firme Jupiter.

La Maison Gaumont vient de s'attacher par contrat comme metteur en scène M. Desfontaines, qui va commencer un film tiré du roman de Mme Delarue-Mardrus: *Les Trois Lys*. L'interprétation comprendra M. Baissac, du Théâtre Sarah-Bernhardt, Mme Grumbach, de l'Odéon, et Mlles Yvonne Desvignes et Gine Avril.

Mais ?...

Musidora reviendrait-elle au genre de films qui firent son succès?... C'est possible. On dit même que, délaissant les épopées carlistes, l'étoile irait prochainement en Autriche, aux environs de Vienne, tourner deux films policiers.

M. D'Auchy, dont la terreur épanouie dans *Ames Siciliennes* empoigna le cœur des âmes simples change sa

manière et veut nous prendre maintenant par des effets d'attendrissement. Avec le concours, pour l'interprétation, de MM. Mauloy, Warriley et André Luguet, et de Mlles Andrée Lyonnelle et Vasseur, le metteur en scène tourne une adaptation de *L'Écran brisé*, d'après le roman de M. Henry Bordeaux.

Ressouvenance

Violet fit un jour *Li-Hang-le-Cruel*... Il fut coupable...

Nous faillîmes avoir avec la Chine de tortueuses complications diplomatiques... Les Fils du ciel n'oublient ni le Bien ni le Mal... Ils se souviennent de Violet...

Celui-ci de son côté a bonne mémoire...

Il fit *L'Épingle Rouge*...

Il eut raison...

Dernièrement, la bande fut présentée à la Censure...

Et, comme par hasard, il s'y trouva un envoyé du Céleste Empire... Les



MODOT

Le caractéristique interprète de *Un Ours*, *le Chevalier de Gaby*, *Monte-Cristo*, *la Fête espagnole*, tourne en Sicile *la Terre du Diable*.

Fils du ciel n'oublient ni le Bien, ni le Mal...

Or, celui-ci parti avec des intentions horriblement cruelles, s'en retourna souriant et ravi...

Son compatriote avait, dans le film, le rôle sympathique.

Violet avait bien du Talent...

Nous n'aurons pas la guerre avec la Chine...

Portrait express :

Norma Talmadge débute à quatorze ans sur l'écran à la Vitagraph Company aux appointements de cinq livres par semaine. Aucune préparation, aucune expérience, mais un tempérament et aussitôt le succès. Parmi ses meilleurs films: *Poppy*,



Elena SAGRARY

Vient de tourner à Gênes *Jellatura* de Gilles P. Veber, dont elle est la protagoniste, avec Jean Dehelly comme partenaire.

De Luxe Annie, *The Isle of conquest*, *The loves and lies*, *A daughters of two worlds*, *Yes or oo*, etc. Taille: cinq pieds deux pouces. Cheveux: noirs. Yeux: bruns. Mari: Joseph Schenck.

Les trois vedettes

Je les ai vues toutes trois ensemble. Peu jalouses pour des princesses de l'écran, ELLES étaient réunies.

L'une est cette jeune femme brune, héroïne des ciné-romans les plus lar-

moyants, qui se brouilla récemment avec notre national fabricant d'épisodes.

L'autre est cette jeune première aux appâts charnus, dont les foules de la Villette — où elle se révéla, d'ailleurs — aimèrent la perruque blonde en forme de bonnet à poils.

La dernière, enfin, est cette jeune fille qui cultive si bien l'art muet, que le rôle qu'on lui distribua pour ses charmes de grisette dans un music-hall montmartrois, est lui aussi... muet. Je les ai vues toutes trois.

Dans un drôle de quartier, pour des « stars »: au fond des Batignolles. Et je vais vous dire ce qu'elles y faisaient: elles y ornaient l'étalage d'un tout petit papetier de rien du tout.



Yvonne AUREL

Jeune première dans *Fabienne* et (comme l'indique ce dessin de Bécane) épave passionnée dans *la Bonne*, elle fait une création brillante dans *la Terre du Diable* de Luitz Morat, qui se passe à Naples, Palerme, Taormina.

Sous les espèces d'une série de cartes postales à vingt centimes où, vêtues de rose crevette et coiffées de vert bonbon, elles souriaient de mille façons diverses à des messieurs cosmétiques pour bien prouver que: *Le meilleur Bonheur, c'est l'Amour* *Et quand on aime, c'est pour toujours...*

La Dame photogénique

Cinquante taillées sur le même patron. Un type... une calamité de la vie moderne.

C'est une dame qu'on voit partout. Dans les petits et les grands studios, à toutes les présentations. Elle harcèle chacun, ne lâche personne. Elle



Jaque CATELAIN

Le charmant et jeune héros du *Carnavalet* et de *l'Homme du Large* achève aux studios Gaumont *El Dorado* où il joue un personnage de jeune suédois.

est inévitable et tenace comme un ennui d'argent.

Nul ne veut la présenter: aussi, elle vous aborde, s'arrogeant des titres, la poitrine en avant, souriante et prête au combat: « Mlle X... protégée de M. Z... » Elle a apporté 25 photos... pas un bout de pellicule. Elle s'assoit, très à l'aise, cite de grands noms: « M. Untel m'a fait tourner... Oh! j'avais désiré moi-même peu de chose à faire... je voulais essayer... j'étais contente... seulement après... on a coupé tous mes premiers plans... vous savez, c'est bien difficile!... A présent je suis sûre de moi... mais il me faudrait un rôle, parce que la figuration, n'est-ce pas? Un personnage dramatique surtout... mon genre, écoutez, c'est Nazimova, mais j'aime bien aussi Robinne. Et puis, j'ai beaucoup de toilettes. Et je fais du cheval, je sais nager, conduire... »

Et comme on n'a pas été grossier avec elle, elle reviendra...

Physiquement, elle a presque toujours une tare: des joues tombantes ou des yeux inégaux. Point pauvre (alors quelle excuse?) elle promène la richesse de ses robes et de ses prétentions. la misère de son inconscience.

D'ailleurs, elle ment. Elle n'a jamais tourné. Heureusement! Seulement, voilà: elle se croit photogénique!

C'est une dame qu'on voit partout, inévitable et tenace comme un ennui d'argent. Quelqu'un que je connais l'a surnommée: l'Insistance Publique.

DAVEN.

NOTES

SIGNORET. — Après *Flipotte*, le voilà, dans *le Rêve*, l'évêque. L'onction ne l'abandonne d'ailleurs jamais. Un fonds de grâce et de tendresse humanise ses caricatures et et synthétise ses types sentimentaux. C'était l'homme le plus souple de l'ancien théâtre d'Antoine. C'est le masque le plus mobile du cinéma français. Voir *le Vagabond*. Voir *le Secret de Lone Star*. Voir *la Rose*. Voir *Le père Goriot*.

EMMY LYNN. — *Mater Dolorosa* l'a créée. *La Dixième Symphonie* l'a épanouie. *Visage voilés*, *Ames closes* la révèle.

VAN DAELE. — Deux yeux qu'on a vu quelque part dans un chapitre de Sienckiewicz. *La Croisade*, c'est bien. *Amess iciliennes*, c'est mieux. *Narayana*, c'est lui.

JAQUE CATELAIN. — Le Nijinsky danseur dans *le Torrent*. Quelqu'un ne le nomma-t-il point « un petit Nijinsky d'appartement. » Il danse encore — mais en dedans — pour *Rose-France*, pour *le Carnaval des Vérités* et pour *l'Homme du Large*. Ce sera du style dans le rythme.

SUZANNE DESPRÉS. — Suzanne Després.

MODOT. — Une gueule d'espada. Machaquito ou Luis Freg. Un parfum de ganaderia, une souplesse de sportif, une aisance d'artiste. Un artiste, disons-le.

A.-F. BRUNELLE. — *Chignole*. Et puis un tas de jeunes premiers. Ah! les jeunes premiers... Qu'il vienne au drame, et vite!

FOOTITT. — Le seul. Pathé lui offrit naguère la place que Prince accepta. Aïe! Mais il revient au ciné. Vingt ou trente ans de gloire sur piste préface très bien une gloire neuve à l'écran. Ce clown voit juste. Résomons-nous: il voit.

ANDRÉ NOX. — Une sérénité qui se ravage. *Le Penseur*. *Une Brute*. *Le Sens de la Mort*. Le sens du ciné aussi, bien entendu.

ALCOVER. — Il n'avait pas besoin de quitter la «Molière's House». Le ciné prouvait qu'il n'était pas du tout « Comédie-Française ». Voir *Champi-Tortu*.

YVONNE AUREL. — On lui a fait jouer les ingénues. Pourquoi pas d'Artagnan ou Oedipe? Un vrai tempérament d'interprète du silence Elan. Sincérité. Vérité.

ANDRÉE BRABANT. — Renonce enfin aux petites filles. Faites pour le drame. Destinée à l'intensité.

LOUIS DELLUC.

L'ART POUR LE SEPTIÈME ART

Il serait inutile de rappeler ici les raisons qui nous ont fait baptiser d'un nombre ordinal cet art en lequel nous avons mis toute notre foi esthétique. Le Septième Art. Cela est entré, en deux mois, depuis ma conférence au Quartier Latin, dans le langage commun. Mais il est bon que l'on se souvienne déjà, que le « Septième Art » représente, pour ceux qui l'appellent ainsi, la puissante synthèse moderne de tous les Arts : arts plastiques en mouvement rythmique, arts rythmiques en tableaux et en sculptures de lumières. Voilà notre définition du Cinéma ; et, bien entendu, pour le Cinéma-Art comme nous le comprenons, et vers quoi nous nous efforçons.

Septième Art, parce que l'Architecture et la Musique, les deux Arts Suprêmes, avec leurs « complémentaires » : de Peinture, Sculpture, Poésie et Danse, ont formé jusqu'ici le chœur hexa-rythmique du rêve esthétique des siècles.

Le C. A. S. A. ce club des Amis du Septième Art, qui intéresse déjà le monde des artistes en France, autant qu'en Italie, en Amérique, en Pologne, à Tunis, en Espagne, en Roumanie, à surgi de notre volonté de grouper les forces vives de cet art, pour l'ennoblir. Et voici nos buts :

a) Affirmer par tous les moyens le caractère artistique du cinéma. Le cinéma étant indéniablement un Art, le Septième.

b) Relever le niveau intellectuel de la production cinématographique française ; et ce, dans un but esthétique autant que commercial. Car il ne faut pas oublier que la littérature française ne s'est imposée au monde entier que par sa « qualité ».

c) Mettre tout en œuvre pour attirer vers le cinéma les talents créateurs, les écrivains et les poètes, ainsi

que les peintres et les musiciens des générations nouvelles.

d) Considérer comme urgent l'établissement d'une « hiérarchie des salles » telle qu'elle existe au théâtre : Salles populaires et Salles d'élite, afin de mettre un frein à l'invasion totale et avilissante de la production feuilletonesque. Et ce, pour attirer au Cinéma les innombrables intellectuels qui s'en détournent, se refusant au « nivellement par en bas » de l'émotion artistique qu'ils demandent à un spectacle, et qui nient, en conséquence, le caractère d'art du Cinéma.

e) Organiser une propagande des plus actives pour une plus complète connaissance, de la part du public, des besoins autant que des fautes d'organisation et de directives de la production cinématographique française. Et ce, dans le but de fournir aux réalisateurs les moyens que cet art nouveau réclame aujourd'hui plus que jamais.

f) Agir, par toutes voies de propagande, auprès de l'Etat, afin que des lois équitables et des appuis raisonnables soient par lui fournis à l'Art de l'Ecran, dans la même mesure au moins qu'il le fait pour l'Art de la Scène.

g) Attirer l'attention du public sur l'origine et l'évolution du Cinéma en France, par l'organisation officielle d'un premier Festival Cinématographique Français. Contribuer à l'organisation du premier Congrès du « Film Latin ».

On connaît notre action, qui se développe de jour en jour, avec nos « Lectures Cinématographiques » déjà illustrées pour Abel Gance, René Le Somprier, Germaine A. Dulac, Louis Nalpas. On connaîtra ici les réalisations que nous poursuivons, et que nous attendons. Une seule devise, pour tous : *L'Art pour le Septième Art !*

CANUDO.

Le principe de relativité

Que nos lecteurs se rassurent ; nous n'allons pas commenter les travaux d'Einstein, mais simplement rechercher pourquoi les maquettes et modèles à petite échelle, souvent employés en cinématographie, produisent rarement un effet satisfaisant.

Quand il s'agit des bateaux jouets qu'on nous montre agités par la tempête, ou brûlant comme dans *Cabaria* ou la *Reine des Césars*, l'échec de l'illusion est généralement imputable aux mouvements trop rapides qu'on leur imprime.

La question est plus subtile quand les maquettes sont immobiles, et on ne voit pas, au premier abord pourquoi, toutes les proportions relatives étant respectées, la maquette d'une ville ne produirait pas le même effet que la ville elle-même. Il semble qu'il faille attribuer la différence à la perspective aérienne, à la dégradation progressive des lointains qui manque sur le modèle à petite échelle. On pourrait peut-être y suppléer en diminuant la transparence de l'atmosphère qui entoure le modèle, en opérant par exemple après avoir créé un état d'humidité qui assure une absorption plus rapide des rayons actiniques. Il serait intéressant que des expériences fussent entreprises dans ce sens.

L. L.

● ●
Pour vous abonner à

c i n é a

envoyez votre nom et

soixante-quinze francs à

c i n é a

● ●



IDA RUBINSTEIN
dans *Hélène de Sparte*

Mme Ida Rubinstein, dont les dons plastiques enthousiasmèrent Paris avec *Cléopâtre* et qui tenta de si curieuses réalisations théâtrales, du *Martyre de Saint Sébastien* à *Pbédre*, vient au cinéma enfin. Elle a tourné en Italie *La Nave* de d'Annunzio, que l'on a annoncée à Rome, à Londres, à New-York — et que l'on verra peut-être à Paris :: :: :: :: ::



IDA RUBINSTEIN
dans *Le Martyre de Saint Sébastien*



André Antoine, défenseur de l'art muet comme de l'art dialogué, a beaucoup appris — et beaucoup enseigné — depuis ses émouvants *Frères Corses* jusqu'à l'harmonieuse *Mère de la Sciglière* et aussi *la Terre*, d'après Zola, qu'il nous montrera bientôt.

DESSIN DE CAPIELLO.

André ANTOINE



DESSIN DE SACHA GUITRY.

SACHA GUITRY

On peut revoir *Un Roman d'Amour* et *d'Aventures* le premier et le seul film de Sacha Guitry, plein de détails charmants et ironiques. Absorbé par ses succès d'acteur et d'auteur dramatique (vous avez tous vu *le Grand Duc*) Sacha n'a pas le temps de penser au cinéma.

LES PAGES DE MA VIE

Par F. CHALIAPINE

Il commençait par saluer poliment l'inconnu, en lui adressant la parole d'une manière très courtoise. Il arrivait qu'un monsieur très distingué prêtait l'oreille aux propos de mon père et avec un sourire extrêmement aimable le demandait à son tour :

— Et vous désirez, monsieur ?

Et mon père de dire :

— Je désire savoir pourquoi vous avez des yeux de cochon.

Ou bien :

— Est-ce que vous n'avez pas honte de promener dans les rues une gueule aussi dégoûtante ?

Alors le passant devenait furieux, traitait mon père de fou, en déclarant que c'est lui qui avait une gueule ignoble, etc.

Généralement, tout ceci avait lieu après le « vingt du mois » date que je détestais de tout mon cœur. C'était le jour où tout ce monde au milieu duquel passait ma vie s'empoisonnait de l'eau-de-vie en bloc, sans aucune exception et se plongeait dans la débauche la plus noire. Les gens en se dépouillant de toute apparence humaine, se battaient entre eux, gueulaient à tue-tête, gémissaient, roulaient dans la boue, la vie devenait un cauchemar terrible, immonde, atroce.

Le lendemain, mon père restait au lit pendant toute la journée et buvait du kwas avec de la glace.

— Kwas!...

C'était la seule parole qu'il prononçait durant toute cette période. Son visage devenait livide, ses yeux hagards.

Ce qui me frappait surtout c'était la quantité du « kwas » qu'il avalait et je m'en vantais devant mes camarades en disant que mon père boit autant de « kwas » qu'un cheval de l'eau à l'abreuvoir. Ils ne s'étonnaient guère et me croyaient sur parole, semble-t-il.

Lorsque mon père n'était pas saouil il me battait relativement peu mais cela lui arrivait quand même et sans aucune raison plausible, comme il me semblait.

Je me rappelle d'avoir fabriqué un jour un cerf-volant. C'était une merveille tout orné qu'il était de grelots et de boîtes d'allumettes. Au moment de prendre son essor, il s'accrocha au sommet d'un arbre et comme je ne voulais pas le sacrifier ainsi, je grimpai sur l'arbre, décrochai le cerf-volant et me mis à descendre. Je fis cela d'une façon si maladroite qu'à mi-chemin j'eus une branche de cassée sous mon poids et en faisant des



FÉDOR CHALIAPINE

dans *Boris Godounow* qui est avec *La Pskovilaïne*, *Judith* et *Le Prince Igor* un de ses plus grands succès de chanteur tragique.

volte-faces par dessus la haie et le toit je m'abattis par terre presque sans connaissance.

Je restai étendu ainsi un temps indéfini, avec mon cerf-volant entièrement brisé, puis je me relevai et après avoir versé quelques larmes sur les restes du pauvre mutilé je trouvai d'autres distractions.

Le lendemain mon père m'ordonne : Prépare-toi, on va aller aux bains!

J'adore encore maintenant d'aller aux bains publics, mais les bains en province c'est vraiment une chose exquise! Et surtout parce qu'après le retour à la maison, on buvait chez nous du thé avec des confitures.

A cette époque mon père et ma mère habitaient déjà le Faubourg des Drapiers.

Donc, mon père m'amène aux bains. Il était de très bonne humeur. Nous nous déshabillons. Tout à coup il se met à me regarder fixement et en désignant du doigt mon côté droit, il me dit :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Alors je vis que tout mon corps était couvert de taches bleues et jaunes, comme une vraie peau de zèbre.

— Je suis tombé. Cela m'a fait un petit peu mal.

— Un petit peu ? Mais ton corps est tout entier en rayures. Comment cela c'est produit ?

J'avouai tout. Mon récit terminé il prit quelques grosses branches sèches et se mit à me battre avec, en répétant :

— Cela t'apprendra à grimper sur les arbres!

Ce n'était pas la douleur physique qui me causait tant de souffrances, c'était la honte d'être ainsi exécuté en présence de cette masse de baigneurs qui, tous, étaient ravis d'assister à cette distraction inattendue. Ils rigolaient, sans aucune méchanceté d'ailleurs, et encourageaient mon père.

— Vas-y, vas-y! Là! Flanque lui un bon coup! Pas la peine de prendre soin de la peau, elle ne sera que plus fraîche ainsi.

Un bon petit coup dans le derrière! C'est ça! Encore!

En général je n'étais pas très froissé lorsqu'on me battait, je trouvais cela tout à fait naturel. Je savais qu'au Faubourg des Drapiers tout le monde était battu, les grands comme les petits, sans trêve, le matin et le soir. Les coups étaient en quelque sorte une chose tout à fait normale, légalisée, inévitable. Mais une exécution publique aux bains devant toute une assemblée d'hommes nus et rien que pour les faire rire, m'offensait beaucoup.

(A suivre)

L. VALTER trad.

Les Concours de cinéa

CONCOURS DE SCÉNARIOS

Envoyez-nous un scénario cinégraphique. Des journaux comme *Le Film*, *Ciné pour tous*, *Bonsoir*, en ont publié d'excellents qui vous ont appris le découpage, le style et le mouvement de ces ouvrages spéciaux. Essayez de composer un thème d'écran, drame ou comédie, découpez-le et bornez-vous à des moyens simples : peu de décors, peu de personnages mais beaucoup de sincérité, un peu de goût, et du talent si vous pouvez.

Jury : Dans ce Jury seront représentés les metteurs en scène (*J. de Baroncelli, Marcel L'Herbier, Léon Poirier, René Le Somptier, etc.*) les interprètes (*Signoret, Van Daële, André Nox, Séverin-Mars, etc.*) et les spectateurs (*Boisyvon, René Bizet, Canudo, J.-L. Croze, Fréjaville, Lionel Landry, P. de la Borie, Pierre Henry, Pierre Scize, Urwiller, Marcel Yonnet, etc.*)

Clôture : La date extrême pour l'envoi des manuscrits est fixée au 1^{er} Août prochain... ..

Prix : Le meilleur scénario choisi par le Jury recevra un prix de Mille francs et sera publié dans *Cinéa*, si l'auteur le désire. Et bien entendu *Cinéa* s'emploiera à le faire connaître des maisons d'édition française.

cinéa
10, RUE DE
L'ÉLYSÉE
PARIS



PEARL WHITE

est à Paris, non pour tourner la suite des *Mystères de New-York* ou de la *Maison de la Haine*, ni pour voir son dernier film, mais tout simplement pour voir Paris, la rue de la Paix, les grands magasins et les couturiers à la mode.

Les Concours de cinéa

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Envoyez à **cinéa** des photos de n'importe quel format, représentant des acteurs de ciné dans la vie privée, ou des aperçus du travail cinégraphique en plein air, en studio, etc..., tout ce qui se rapporte à l'écran et pourra résumer en quelque sorte les coulisses du Cinéma. Le jury sera composé de six opérateurs français : MM. Bousquet, Chaix, Gibory, Irvin, Forster et Lucas.

*Du prochain numéro, la liste
de nos prix*



cinéa
10, RUE DE
L'ÉLYSÉE
PARIS